

détachez-le de la terre, et faites-lui goûter par avance les douceurs du paradis.

Illumina nunc pectora,
Tuoque amore concrema,
Ut cor caduca deserens,
Cœli voluptas impleat.

* *
*

Huit jours passés, la nuit était froide, le temps était couvert et la neige tombait tranquillement. Chaudement enveloppé dans mes couvertures, je sentis le sommeil descendre sur mes paupières. Tout à coup j'entends les cloches, à grandes volées, qui envoient dans les airs leurs joyeux carillons et qui semblent chanter avec les anges : *Gloria in excelsis Deo*. Une foule pieuse se presse dans le temple, et au milieu d'un demi-jour mystérieux, elle adore et prie comme autrefois les bergers. L'autel brille d'or, de lumière et de parures ; l'orgue résonne et remplit les voûtes de ses puissantes harmonies ; une voix douce et pure chante la Pastorale, un chœur nombreux répète l'antienne ; l'encens s'élève en nuages odorants ; les cœurs sont attendris ; les yeux se mouillent de larmes : c'est la Messe de minuit, telle que je l'ai vue à Ste-Thérèse depuis vingt-cinq ans.

Mais, hélas ! je m'éveillai, ce n'était qu'un rêve ; car cette année, des circonstances exceptionnelles ne nous ont pas permis d'avoir à Noël le touchant office de la nuit. Tous l'ont regretté ; tous se sont bien promis, l'année prochaine, lorsque la communauté des élèves sera rentrée dans son nouveau séminaire, et que le règlement aura pris son cours normal et habituel, de continuer avec bonheur et entrain la tradition du passé.

J'étais donc éveillé, et je ne voulus plus me redormir ; les yeux ouverts, il me plaisait de continuer ma rêverie. Je me reportais aux jours de mon enfance, et je me rappelais les douces émotions que faisait naître en nos jeunes cœurs cette messe à l'heure du silence, du sommeil et des ténèbres. Un mois d'avance nous commencions à compter les jours qui nous séparaient